

# Le Courrier des Opelousas

Vol. XX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 15 Fevrier 1873

No. 18.

## OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 15 FEVRIER 1873.

Nous reprenons aujourd'hui, après une suspension forcée de cinq semaines, les publications régulières du Courrier. Nous avons comploté de ne pouvoir donner toute l'étendue que comporte l'acte si solennel que nous venons de voir s'accomplir.

En effet, il y a deux heures à peine, une jeune fille, entourée de la providence avait été prodigée de tous ses dons, et venue, entraînée par cette force irrésistible qu'on appelle la foi, se faire l'humble servante du Dieu Tout-Puissant. Certes, Mlle. Caroline Birns, en embrassant la vie religieuse, devait être attirée par une vocation vraie, car, fille d'un capitaine de vaisseau, elle avait devant elle un avenir aussi brillant que peut le désirer toute jeune fille à son début dans le monde; et cependant, de son plein gré, elle a su y renoncer, et se consacrer à Dieu, et à la culture de sa jeunesse confiée aux soins de deux dames Ursulines, ordre dans lequel cette nouvelle épouse du Christ vient de faire profession.

Nous regrettons que l'exiguïté de la chapelle du Couvent n'ait pas permis d'étendre les invitations au-delà d'un rayon malheureusement trop restreint. Ce sont de ces cérémonies auxquelles les nous voudrions voir assister une population tout entière, tant elles laissent un fond de cœur de douces consolations mises en regard des amertumes de la vie mondaine.

Nous n'essaierons pas de retracer ici tout le cérémonial d'une pareille solennité; ce sont de ces choses auxquelles il faut avoir assisté pour en comprendre toute l'importance. Voyez en effet, une jeune fille en costume de mariée, portant au front la couronne virginale, et qui vient aux pieds de l'Éternel, déposer tous ces atours mondains pour se consacrer à Dieu, à la culture de sa jeunesse confiée aux soins de deux dames Ursulines, ordre dans lequel cette nouvelle épouse du Christ vient de faire profession.

Que d'enseignements dans cette renonciation! C'est une morte vivante! morte pour le monde, c'est vrai, mais vivante pour tous ceux qui auront une part dans ses ferventes prières.

La communauté des Ursulines des Opelousas avait tenu ce jour-là, et ce n'est pas la première prise d'habitude de ce cloître, à donner toute la solennité possible à cette cérémonie, et sur l'invitation qui avait été faite aux Pères du Grand Côteau, le P. Supérieur, le Rév. P. Roduit s'est-ils empressés de venir apporter son concours, accompagné qu'il était du Rév. P. Larnaudie, C'est le Rév. P. Roduit qui a officié solennellement, assisté des Pères Raymond, Barly et Sauvageau. Le P. Larnaudie a fait le sermon, et nous devons dire que pendant cette émouvante allocution, bien des fois nous avons senti de douces larmes humecter nos paupières. Comment ne pas se sentir ému en effet, devant des paroles aussi touchantes que celles que nous a fait entendre ce bon père, aussi n'avons-nous pas pu résister: «La vie religieuse, a-t-il dit, est une mer calme et sans orage; mais elle qui vous porte à la portée de Dieu lui-même, et avec un pareil guide soyez donc assurés, ma chère sœur, qu'en lui accordant toute confiance, vos sacrifices seront un jour récompensés.»

Nous n'osons pas parler de la communauté elle-même, car nous savons que partout où la modestie régnait, on ne cherche ni le bruit ni la publicité; mais nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire et de constater, si peu d'étendue que nous soyons, que nous avons entendu là une musique et des voix portant aux pieds du trône céleste, des chants qui auraient pu faire croire un instant que les Séraphins eux-mêmes étaient descendus sur la terre. L. R.

Voici une idée excellente que nous trouvons dans la Sentinelle de Thibodaux. Elle devrait être inculquée dans l'esprit de chacun:

«Puisque nous sommes à une époque où chacun se livre à la formation de sociétés philanthropiques et humanitaires, nous suggérons l'idée de la création d'une société protectrice. Le but de cette société serait de protéger les émigrants, et de voir à ce que ceux qui les emploient les traitent en hommes et non comme des esclaves. Cette idée nous est venue en songeant que nous avons certains planteurs traitent les Portugais qui sont engagés sur leurs habitations. Ces émigrants, non connaissant ni les lois ni les usages du pays, n'en parlant pas la langue, et par conséquent ne pouvant se faire comprendre, ou les bat, ou les met en prison et ne leur paye pas leur modique salaire. — Enfin, on fait avec eux ce qu'on n'a jamais fait avec les noirs.

«Et c'est ainsi qu'on veut attirer les émigrants! Allons donc!

**Destruction du Cirque Barnum.**

Nous lisons dans le Messager Franco-Américain, de New-York, du 27 Déc. «Pour la troisième fois depuis 1865, M. Barnum vient de voir disparaître en quelques heures, son musée et sa collection d'animaux. L'établissement improvisé dernièrement dans la 14e rue, a été balayé par le feu, comme jadis le Musée d'Ann Street et son successeur de Broadway. M. Barnum est certainement, de tous les directeurs de New-York, celui qui a traversé le plus d'infortunes; et il faut que sa persévérance soit bien grande pour qu'il ne recule pas devant les attaques répétées de son vieux ennemi, le feu.

L'incendie du Cirque de la 14me rue s'est déclaré mardi un peu avant 4 heures du matin, et 10 minutes après la première alarme, l'intérieur de l'édifice était une masse de flammes, et le vent très fort qui régnait, rejetait le feu d'un côté vers les murs de Grace Chapel et de l'autre vers le magasin de Grote & Co. Il était évident que l'arrivée des pompiers, que le cirque entier serait détruit, avec tout son contenu. Un des gardiens, au péril de sa vie, réussit à sauver deux éléphants sur trois que con-

## Une renonciation aux vanités de ce monde.

C'est encore tout rempli de l'émotion que nous venons d'éprouver, que nous traçons à la hâte ces quelques lignes, auxquelles nous regrettons de ne pouvoir donner toute l'étendue que comporte l'acte si solennel que nous venons de voir s'accomplir.

En effet, il y a deux heures à peine, une jeune fille, entourée de la providence avait été prodigée de tous ses dons, et venue, entraînée par cette force irrésistible qu'on appelle la foi, se faire l'humble servante du Dieu Tout-Puissant. Certes, Mlle. Caroline Birns, en embrassant la vie religieuse, devait être attirée par une vocation vraie, car, fille d'un capitaine de vaisseau, elle avait devant elle un avenir aussi brillant que peut le désirer toute jeune fille à son début dans le monde; et cependant, de son plein gré, elle a su y renoncer, et se consacrer à Dieu, et à la culture de sa jeunesse confiée aux soins de deux dames Ursulines, ordre dans lequel cette nouvelle épouse du Christ vient de faire profession.

Nous regrettons que l'exiguïté de la chapelle du Couvent n'ait pas permis d'étendre les invitations au-delà d'un rayon malheureusement trop restreint. Ce sont de ces cérémonies auxquelles les nous voudrions voir assister une population tout entière, tant elles laissent un fond de cœur de douces consolations mises en regard des amertumes de la vie mondaine.

Nous n'essaierons pas de retracer ici tout le cérémonial d'une pareille solennité; ce sont de ces choses auxquelles il faut avoir assisté pour en comprendre toute l'importance. Voyez en effet, une jeune fille en costume de mariée, portant au front la couronne virginale, et qui vient aux pieds de l'Éternel, déposer tous ces atours mondains pour se consacrer à Dieu, à la culture de sa jeunesse confiée aux soins de deux dames Ursulines, ordre dans lequel cette nouvelle épouse du Christ vient de faire profession.

Que d'enseignements dans cette renonciation! C'est une morte vivante! morte pour le monde, c'est vrai, mais vivante pour tous ceux qui auront une part dans ses ferventes prières.

La communauté des Ursulines des Opelousas avait tenu ce jour-là, et ce n'est pas la première prise d'habitude de ce cloître, à donner toute la solennité possible à cette cérémonie, et sur l'invitation qui avait été faite aux Pères du Grand Côteau, le P. Supérieur, le Rév. P. Roduit s'est-ils empressés de venir apporter son concours, accompagné qu'il était du Rév. P. Larnaudie, C'est le Rév. P. Roduit qui a officié solennellement, assisté des Pères Raymond, Barly et Sauvageau. Le P. Larnaudie a fait le sermon, et nous devons dire que pendant cette émouvante allocution, bien des fois nous avons senti de douces larmes humecter nos paupières. Comment ne pas se sentir ému en effet, devant des paroles aussi touchantes que celles que nous a fait entendre ce bon père, aussi n'avons-nous pas pu résister: «La vie religieuse, a-t-il dit, est une mer calme et sans orage; mais elle qui vous porte à la portée de Dieu lui-même, et avec un pareil guide soyez donc assurés, ma chère sœur, qu'en lui accordant toute confiance, vos sacrifices seront un jour récompensés.»

Nous n'osons pas parler de la communauté elle-même, car nous savons que partout où la modestie régnait, on ne cherche ni le bruit ni la publicité; mais nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire et de constater, si peu d'étendue que nous soyons, que nous avons entendu là une musique et des voix portant aux pieds du trône céleste, des chants qui auraient pu faire croire un instant que les Séraphins eux-mêmes étaient descendus sur la terre. L. R.

Voici une idée excellente que nous trouvons dans la Sentinelle de Thibodaux. Elle devrait être inculquée dans l'esprit de chacun:

«Puisque nous sommes à une époque où chacun se livre à la formation de sociétés philanthropiques et humanitaires, nous suggérons l'idée de la création d'une société protectrice. Le but de cette société serait de protéger les émigrants, et de voir à ce que ceux qui les emploient les traitent en hommes et non comme des esclaves. Cette idée nous est venue en songeant que nous avons certains planteurs traitent les Portugais qui sont engagés sur leurs habitations. Ces émigrants, non connaissant ni les lois ni les usages du pays, n'en parlant pas la langue, et par conséquent ne pouvant se faire comprendre, ou les bat, ou les met en prison et ne leur paye pas leur modique salaire. — Enfin, on fait avec eux ce qu'on n'a jamais fait avec les noirs.

«Et c'est ainsi qu'on veut attirer les émigrants! Allons donc!

**Destruction du Cirque Barnum.**

Nous lisons dans le Messager Franco-Américain, de New-York, du 27 Déc. «Pour la troisième fois depuis 1865, M. Barnum vient de voir disparaître en quelques heures, son musée et sa collection d'animaux. L'établissement improvisé dernièrement dans la 14e rue, a été balayé par le feu, comme jadis le Musée d'Ann Street et son successeur de Broadway. M. Barnum est certainement, de tous les directeurs de New-York, celui qui a traversé le plus d'infortunes; et il faut que sa persévérance soit bien grande pour qu'il ne recule pas devant les attaques répétées de son vieux ennemi, le feu.

L'incendie du Cirque de la 14me rue s'est déclaré mardi un peu avant 4 heures du matin, et 10 minutes après la première alarme, l'intérieur de l'édifice était une masse de flammes, et le vent très fort qui régnait, rejetait le feu d'un côté vers les murs de Grace Chapel et de l'autre vers le magasin de Grote & Co. Il était évident que l'arrivée des pompiers, que le cirque entier serait détruit, avec tout son contenu. Un des gardiens, au péril de sa vie, réussit à sauver deux éléphants sur trois que con-

## La lettre M et les Napoléons.

Merbeuf fut le premier à reconnaître le génie de Napoléon à l'École Militaire; Marengo fut la plus grande bataille gagnée par le général Bonaparte, et Malas fut un de ses premiers généraux; Moreau le trait et Murat fut le premier martyr de sa cause. Marie Louise partagea ses plus hautes destinées; Moscou fut l'abîme dans lequel il s'engloutit. Metternich le vainquit dans le champ de la diplomatie. Six maréchaux (Mortier, Masséna, Marmont, Macdonald, Moncey, Murat) et vingt-six de ses généraux de division portèrent des noms commençant par la lettre M. Marek, duc de Bazano, fut le conseiller en qui eut le plus grand de confiance. Sa première grande bataille fut celle de Montenotte, sa dernière, celle de Mont-St-Jean. Il donna le nom de bataille de la Moscova, Montmirail et Montreuil, puis vint l'assaut de Montmartre. Misa fut la première capitale ennemie et Moscou la dernière dans laquelle entra victorieux. Il porta l'Égypte par la faute de Mouton et employa Bonaparte pour faire faire le VII pr. sonner. Mallet conspira contre lui, Murat fut le premier à l'abandonner, puis Marmont. Il eut pour ministre, Maret, Montalivet et Mollien; son premier chambellan fut Montesquiou, son dernier séjour à la Malmaison. Il se rendit au capitaine Maillard, du *Bellefleur*; il eut pour compagnon à Sainte-Hélène, Montholon, et pour valet, Marchand.

Si nous interrogeons l'histoire de son neveu, Napoléon III, nous trouvons que la même lettre N y domine pas moins, et on assure que le capit. de Wilhelmshöhe attacha encore plus d'importance à son influence mystérieuse que son oncle. L'impératrice, son épouse, est une comtesse Montijo; son plus grand ami fut Morley. La prise de Malakoff et du Balaclava furent les principaux exploits de la guerre de Crimée, exploits dus particulièrement aux Français. Son plus dans la campagne d'Italie était de livrer la première bataille à Marengo, mais elle ne fut livrée qu'après l'engagement de Montebello à Magenta.

MacMahon reçut, pour les importants services rendus par lui dans cette bataille le titre de duc de Magenta, comme Possidier obtint, pour semblables services, celui de duc de Malakoff. Napoléon III fit ensuite son entrée à Milan et repoussa les Autrichiens de Melegnano.

A partir de 1855, la lettre M semble avoir été pour lui le présage de malheur. Nous négigeons Mexico et Maximilien pour arriver à la guerre actuelle, dans laquelle il avait fondé un vain espoir sur trois M, le maréchal MacMahon, Montauban et la Mitralleuse. Mayence devint être la base des opérations de l'armée française; mais, repoussée d'abord sur la Moselle, son sort fut décidé sur la Meuse, à Sedan. Finalement nous avons à signaler la chute de Metz.

Tous ces désastres sont dus à un autre M, ennemi de Napoléon, et celui-là est un M capital: Molke!

FEMMES COURAGEUSES.—On lit dans l'Abéille de la Nouvelle-Orléans: «Une rencontre au pistolet a eu lieu dimanche matin vers sept heures et demie, entre deux amazones nommées, l'une Betsy Nelson, l'autre Lucy Williams. «Depuis longtemps une certaine rivalité existait entre les deux femmes; et, se rencontrant par hasard dimanche, au coin des rues Front et Leonidas, elles ont décidé que l'Univers n'était pas assez grand pour les contenir toutes deux et qu'il fallait absolument que l'une d'elles partît pour l'autre monde.

Lucy Williams a donc jeté à terre son gant de bataille, en signe de défi, et a proposé à Betsy Nelson un combat sans pitié ni merci, à la hache, à la dague ou au pistolet, jusqu'à ce que mort s'en suive.

«Betsy, se fiant à son courage et à son bon droit, a accepté sans hésiter et a choisi le pistolet pour vider le différend.

«Après l'échange de trois balles, Betsy, trahie par le sort, a reçu deux légères blessures, l'une à la joue et l'autre à la hanche.

«Un métropolitain pacifique est intervenu alors, et le combat a cessé, faute de combattants.

Les Américains ne doutent de rien. On mettrait à construire un matelas qui marche comme une montre. On s'en sert comme de réveil matin.

Le soir, avant de se coucher, on marque l'heure à laquelle on veut se réveiller le matin, et l'on peut s'endormir tranquillement. Le lendemain, le matelas jette doucement le dormeur hors du lit et se roule sur lui-même avec une parfaite régularité. Le plus entêté dormeur ne saurait résister à un semblable moyen.—*Messager Franco-Américain.*

Le National de Montréal rapporte qu'un M. Louis Bois, cultivateur de Saint-Jean-Port-Joli, a fait baptiser mardi dernier son trentième enfant.

Il est marié deux fois.

Il a eu 12 enfants de sa première femme et 18 de la seconde.

Sur ce 30 enfants, il en a 26 vivants. Si les enfants héritent des qualités des auteurs de leurs jours, le gouvernement canadien pourra solliciter leur concours pour peupler le Saguenay, Manitoba ou la Colombie.

M. Bois est un cultivateur aisé. Ce qui prouve, après tout, que les enfants n'appauvrissent pas.

Un ivrogne, badigeonneur de son état, se laisse choir de la hauteur d'un premier étage.

On vient à son secours et on lui présente un verre d'eau.

—De quel étage faudrait-il donc que je tombe, dit-il en se relevant, pour que l'on m'offre un verre de vin?

## UNE BOULANGERIE

avec ses accessoires, meubles de maison, ustensils de cuisine, etc, deux chevaux, une marque à marquer les animaux etc, etc.

Le quart indivis d'un morceau de terre de 750 arpents, situé à la Pointe Marianne, dans cette paroisse.

Conditions.—Les propriétés mobilières seront vendues pour du comptant, et les propriétés foncières, la moitié comptant et l'autre moitié à un an de crédit.

Si ces propriétés ne sont pas vendues d'ici au 22 Mars prochain, elles seront, ce jour-là, vendues à l'encan, dans les lieux, sans réserve. La vente continuera à tenir son magasin de fruits jusqu'au jour de la vente.

ELIZA MARTIN. Opelousas 15 Février 1873

## GRAINES DE JARDINAGE

M. Habitation Le feu Channey Seymour à 4 milles au Sud-Ouest d'Opelousas, continue à vendre, à bon marché, pour du comptant, des graines de jardinage garanties fraîches.

15 Fév. 1873. 144

## ŒUFS DE BRAHMS

Et demi Brahms, choisis pour éclosion, à vendre à un prix qui excite le convoitise, au bureau du Courrier.

## RESTAURANT DE L'ORIENT

RENÉ par JEAN BARRE, No. 15, rue Du Maine, Nouvelle-Orléans. Pension au mois et à la semaine. Chambres garnies, deux repas par jour à l'honneur, avec vin.—Pension et logement par jour, 25c.

15 Février 1873. 3m

## AVIS

Les soussignés annoncent respectueusement au public qu'ils ont ouvert un Bungalow à la résidence de M. Pierre Titar, à Opelousas, et sollicitent l'honneur de leurs communications. Les bons de pain ne seront délivrés que pour du comptant.

Mme P. TITARD. W. RINER. Opelousas 15 Février 1873. 3m

## Noël! Noël!!!

VOICI le temps pour ceux qui cela croient de réjouir le cœur de vos vieux Parents, en leur offrant quelque chose de complet, et qui aider ainsi à commencer un NOUVEL AN.

## NOUVEL AN

avec un nouvel espoir ainsi que des MÉDICAMENTS FRAIS

à son dépôt de médicaments à Opelousas. JOHN POSEY. Opelousas 21 Décembre 1872. 1m

## M. MAURICE VILASECA,

AVANT pris la suite du magasin de M. H. Latour, l'honneur d'annoncer à ses amis, connaissances et au public, qu'il continuera, au même magasin, au même genre d'affaires, c'est-à-dire la vente en détail de

## MARCHANDISES SÈCHES,

nouvelles, chapeleries, chaussures, sellerie, quincaillerie, fayence, verrerie, GROCERIE, liquides fins, fruits à l'eau, conserves.

## VINS, WHISKYS &c.

qu'il vendra à petits profits pour du comptant. Opelousas 21 Décembre 1872. 6m

## VOICI L'OCCASION!

DES BONS MARCHÉS!

MESSRS. BLOCH & DUPRE ont l'honneur d'annoncer à leurs nombreux amis et clients et au public généralement qu'ils sont en mesure d'offrir aujourd'hui leur immense stock de marchandises sèches, groceries, vêtements confectionnés, étoffes, chaussures pour dames, chapelierie, quincaillerie, sellerie, harnais, et tout un assortiment de marchandises de toute sorte, de toute qualité et de tout prix.

## AU PRIX COÛTANT!!!

à l'effet de clore leurs affaires dans le magasin qu'ils occupent à présent, et pour se préparer à rentrer dans leur nouveau et immense magasin avec un Stock Entièrement Nouveau!!!

Ne manquez pas cette excellente occasion de vous procurer vos articles d'hiver à bon marché, attendu que MM. Bloch & Dupré sont décidés à écouler les marchandises qu'ils ont en mains, même à grand sacrifice, et que cette occasion ne durera que quelques semaines, attendu que leur nouveau magasin sera bientôt prêt à les recevoir.

Opelousas 23 Nov. 1872. 114

## AVIS.

Je publie respectueusement informé que je n'ai aucun associé dans mon métier de charpentier, et que je dirige moi-même mon bureau. W. R. MEADLEY. Opelousas 7 Décembre 1872. 134

## JOSEPH M. MOORE,

AVOCAT JURISCONSULTE, EXERCERA sa profession dans toutes les Cours de l'Honorable District Judiciaire. Son bureau est le même occupé précédemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 Janvier 1873.

## SO de RECOMPENSE.

Il a été voté au congrès, le 19 Décembre courant, une jument Américaine de deux ans, couleur gris de fer, ayant un pied de devant et le deux de derrière blancs une petite tache noire sur la cuisse gauche; la selle qui a été volée avec la jument a été retrouvée recouverte et classée trois cloches grossières en ligne droite.

Un homme de grande taille, ayant la barbe et les cheveux noirs, a été vu, le lendemain du jour du vol, près de la ville d'Opelousas, en possession de la jument.

Une récompense de cinquante piastres sera donnée pour l'appréhension du voleur et la livraison de la jument.

DAVID ROY. Opelousas, (St. Landry) 22 Dec. 1872. 16

## À vendre à l'amiable.

Un terrain situé au centre de la ville d'Opelousas, avec une maison de résidence, une petite maison de location et

## UNE BOULANGERIE

avec ses accessoires, meubles de maison, ustensils de cuisine, etc, deux chevaux, une marque à marquer les animaux etc, etc.

Le quart indivis d'un morceau de terre de 750 arpents, situé à la Pointe Marianne, dans cette paroisse.

Conditions.—Les propriétés mobilières seront vendues pour du comptant, et les propriétés foncières, la moitié comptant et l'autre moitié à un an de crédit.

Si ces propriétés ne sont pas vendues d'ici au 22 Mars prochain, elles seront, ce jour-là, vendues à l'encan, dans les lieux, sans réserve. La vente continuera à tenir son magasin de fruits jusqu'au jour de la vente.

ELIZA MARTIN. Opelousas 15 Février 1873

## GRAINES DE JARDINAGE

M. Habitation Le feu Channey Seymour à 4 milles au Sud-Ouest d'Opelousas, continue à vendre, à bon marché, pour du comptant, des graines de jardinage garanties fraîches.

15 Fév. 1873. 144

## ŒUFS DE BRAHMS

Et demi Brahms, choisis pour éclosion, à vendre à un prix qui excite le convoitise, au bureau du Courrier.

## RESTAURANT DE L'ORIENT

RENÉ par JEAN BARRE, No. 15, rue Du Maine, Nouvelle-Orléans. Pension au mois et à la semaine. Chambres garnies, deux repas par jour à l'honneur, avec vin.—Pension et logement par jour, 25c.

15 Février 1873. 3m

## AVIS

Les soussignés annoncent respectueusement au public qu'ils ont ouvert un Bungalow à la résidence de M. Pierre Titar, à Opelousas, et sollicitent l'honneur de leurs communications. Les bons de pain ne seront délivrés que pour du comptant.

Mme P. TITARD. W. RINER. Opelousas 15 Février 1873. 3m

## Noël! Noël!!!

VOICI le temps pour ceux qui cela croient de réjouir le cœur de vos vieux Parents, en leur offrant quelque chose de complet, et qui aider ainsi à commencer un NOUVEL AN.

## NOUVEL AN

avec un nouvel espoir ainsi que des MÉDICAMENTS FRAIS

à son dépôt de médicaments à Opelousas. JOHN POSEY. Opelousas 21 Décembre 1872. 1m

## M. MAURICE VILASECA,

AVANT pris la suite du magasin de M. H. Latour, l'honneur d'annoncer à ses amis, connaissances et au public, qu'il continuera, au même magasin, au même genre d'affaires, c'est-à-dire la vente en détail de

## MARCHANDISES SÈCHES,

nouvelles, chapeleries, chaussures, sellerie, quincaillerie, fayence, verrerie, GROCERIE, liquides fins, fruits à l'eau, conserves.

## VINS, WHISKYS &c.

qu'il vendra à petits profits pour du comptant. Opelousas 21 Décembre 1872. 6m

## VOICI L'OCCASION!

DES BONS MARCHÉS!

MESSRS. BLOCH & DUPRE ont l'honneur d'annoncer à leurs nombreux amis et clients et au public généralement qu'ils sont en mesure d'offrir aujourd'hui leur immense stock de marchandises sèches, groceries, vêtements confectionnés, étoffes, chaussures pour dames, chapelierie, quincaillerie, sellerie, harnais, et tout un assortiment de marchandises de toute sorte, de toute qualité et de tout prix.

## AU PRIX COÛTANT!!!

à l'effet de clore leurs affaires dans le magasin qu'ils occupent à présent, et pour se préparer à rentrer dans leur nouveau et immense magasin avec un Stock Entièrement Nouveau!!!

Ne manquez pas cette excellente occasion de vous procurer vos articles d'hiver à bon marché, attendu que MM. Bloch & Dupré sont décidés à écouler les marchandises qu'ils ont en mains, même à grand sacrifice, et que cette occasion ne durera que quelques semaines, attendu que leur nouveau magasin sera bientôt prêt à les recevoir.

Opelousas 23 Nov. 1872. 114

## AVIS.

Je publie respectueusement informé que je n'ai aucun associé dans mon métier de charpentier, et que je dirige moi-même mon bureau. W. R. MEADLEY. Opelousas 7 Décembre 1872. 134

## JOSEPH M. MOORE,

AVOCAT JURISCONSULTE, EXERCERA sa profession dans toutes les Cours de l'Honorable District Judiciaire. Son bureau est le même occupé précédemment par Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas, Lne. Opelousas 22 Janvier 1873.

## SO de RECOMPENSE.

Il a été voté au congrès, le 19 Décembre courant, une jument Américaine de deux ans, couleur gris de fer, ayant un pied de devant et le deux de derrière blancs une petite tache noire sur la cuisse gauche; la selle qui a été volée avec la jument a été retrouvée recouverte et classée trois cloches grossières en ligne droite.

Un homme de grande taille, ayant la barbe et les cheveux noirs, a été vu, le lendemain du jour du vol, près de la ville d'Opelousas, en possession de la jument.

Une récompense de cinquante piastres sera donnée pour l'appréhension du voleur et la livraison de la jument.

DAVID ROY. Opelousas, (St. Landry) 22 Dec. 1872. 16

## C. Mornhivveg & J. Dantin,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert leur atelier de Tailleurs rue Bellevue, à côté de la Ferblanterie et vis-à-vis du magasin de Bloch & Dupré, où ils sont prêts à faire promptement et sur commande, des vêtements d'hommes et de garçons, tout ouvrage garanti.

## Au Peuple de St-Landry.

AGENCE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE ANCE SUR LA VIE, DÉPÔT-CITY, Opelousas 4 Novembre 1871.

Le soussigné a eu l'honneur de recevoir par la Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la vie, de Mound City (St. Louis, Mo.)

Mon bureau sera à la Maison de Cour, où je me ferai un plaisir d'expliquer à chacun les avantages d'une police d'assurance et le devoir du père de famille de faire assurer sa vie afin de laisser à sa veuve et à ses enfants, une honnête aisance qui leur eût été refusée par la mort.

La grande renommée que cette compagnie d'assurance a acquise rend inutile toute recommandation de ma part. Les détenteurs de polices d'assurance de cette compagnie, sont composés de citoyens parmi les plus intelligents et les plus honorables de cette paroisse ainsi que des autres paroisses de l'Etat, ainsi que des habitants de l'étranger, et que l'on trouve partout plus bas. Les affaires de cette compagnie, pour l'Etat de la Louisiane, sont sous le contrôle et la direction de nos citoyens les plus honorables et peuvent avec raison être regardés comme les protecteurs des veuves et des orphelins.